Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica

Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz

Band: - (1976)

Heft: 88

Artikel: Les surtouts impériaux en porcelaine de Sèvres 1804 - 1814

Autor: Arizzoli-Clémentel, Pierre

Kapitel: Introduction

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-395139

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 29.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les surtouts impériaux en porcelaine de Sèvres 1804–1814

Pierre Arizzoli-Clémentel

Nous voudrions tout d'abord rappeler la mémoire du Professeur Pierre Francastel, disparu en 1970, qui avait bien voulu, à l'époque, nous encourager dans ces recherches.

Nos remerciements vont d'autre part à M. Serge Gauthier, directeur de la Manufacture Nationale de Sèvres, qui a autorisé nos recherches; à Mlle Marcelle Brunet, alors bibliothécaire-archiviste à Sèvres, qui nous a guidé dans les fonds si riches de la Manufacture et à MM. J. Cassou et P. Leuilliot, Directeurs d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, VIe Section; pour leur aide, à M. C. Baulez, Mme K. Biosse-Duplan, MM. J. P. Cuzin, J. R. Gaborit, A. C. Gruber, Mlle Montembault, M. C. Pietrangeli, Mme T. Préaud, M. R. Schnyder.

Introduction

Il est dorénavant inutile de retracer un historique du surtout de table des origines au XIXe siècle, depuis les récents travaux d'Alain Gruber sur les décors de table éphémères, et ceux du Dr. St. Bursche sur les décors du Baroque[1], époque par excellence de la fête et de l'ostentation, où, à travers une très importante iconographie, l'auteur nous montre les raffinements stupéfiants qu'atteignit le décor des banquets d'apparat au XVIIIe siècle, grâce aux orfèvres et aux porcelainiers rivalisant d'invention.

Nous nous bornerons donc, en guise d'introduction, à rappeler que peu à peu, au cours du XVIIIe siècle, les décors éphémères se transformèrent en des créations plus durables et que le côté utiliaire (p. ex. les « épergnes » anglaises) du surtout disparut en partie pour faire place au seul décor et atteindre un nouveau sommet avec l'époque néo-classique. Alors que la Manufacture de Sèvres, après avoir sacrifié aux bergeries, suit assez prudemment la mode du « goût grec »[2], d'autres manufactures étrangères se lancent dans des programmes plus ambitieux. En 1785 fut exécuté à Capodimonte pour Georges III d'Angleterre un surtout représentant les jeux donnés par Tarconte, roi d'Etrurie et comprenant plus de trois cent personnages: cet ensemble connut un succès énorme quand il fut montré en Angleterre. De même, en 1789, le sculpteur Tagliolini modela le Triomphe de Jupiter (au Musée de Capodimonte) en puisant son inspiration directement sur les antiques des Musées italiens, fruits de fouilles suivies avec passion par toute l'Europe. A la même époque, le graveur Volpato fondait à Rome une fabrique de porcelaine avec l'intention de jeter en biscuit les plus belles antiques pour le décor de table[3].

Dans cette ville de Rome fleurissaient aussi les réductions d'antiques et de monuments en pierre dure, marbre et bronze, grande spécialité de l'Italie: des orfèvres comme Luigi Valadier, son fils Giuseppe, les Righetti se spécialisèrent dans ces productions qui devinrent autant de centres de table. Bien peu de ces créations sont parvenues jusqu'à nous, du moins en reste-il des documents dessinés (fig. 1)[4].

En Espagne, la Manufacture du Buen Retiro imite avant 1800 ces créations précieuses: nous en voyons le reflet en un surtout comprenant cent quatre-vingt-cinq pièces et vingt-deux candélabres, qui sera offert plus tard par Charles IV d'Espagne à Napoléon Ier[5]. Ce qui reste de cet ensemble démembré témoigne encore du luxe de telles créations (fig. 2), que l'on retrouve dans un autre grand surtout (227 pièces) du même esprit créé quelques années plus tard par un artisan romain, G. Raffaeli, pour Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie (fig. 3)[6]. Enfin, à partir de 1805, un sculpteur espagnol vivant à Rome, D. Campeñy, réalise pour l'ambassadeur d'Espagne un surtout de bronze et de marbre groupant un grand nombre de réductions d'antiques en un « musée imaginaire » (fig. 4). Tout cela sera publié, connu et célébré[7].

En France, la vie de cour reprend avec la fondation de l'Empire. L'étiquette est codifiée dès 1806: l'orfèvrerie reprend un rôle officiel dans les repas de LL. MM. Impériales et Royales. En 1804, H. Auguste livre le Grand Vermeil (425 pièces), présent de la ville de Paris à l'occasion du Sacre, qui comporte des pièces de pur apparat (les cadenas, les nefs, fig. 6); Biennais, Odiot vont fournir sous l'Empire de grands chefs-d'œuvre pour la décoration des repas. Les artisans portuguais livrent dans le même esprit en 1816 un surtout d'argent et vermeil, dessiné par Sequeira, qui avait longtemps vécu à Rome, présent de la part du Prince régent de Portugal au Duc de Wellington (fig. 7, 8)[8], qui reste un des exemples les plus somptueux de ce genre de décor, avec les ensembles de l'Ermitage (en partie dispersés de nos jours)[9].

Le bronze doré va permettre cependant à cette mode des surtouts, de se répandre dans la société, et le grand bronzier

Thomire fournira grâce à un début d'industrialisation de très nombreuses garnitures mêlant à la fois le côté (relativement) utilitaire et le décor pur. Le plus bel échantillon de cette production est le surtout qui a appartenu à Pauline Borghèse, resté dans son hôtel parisien en 1814 (fig. 5) [10].

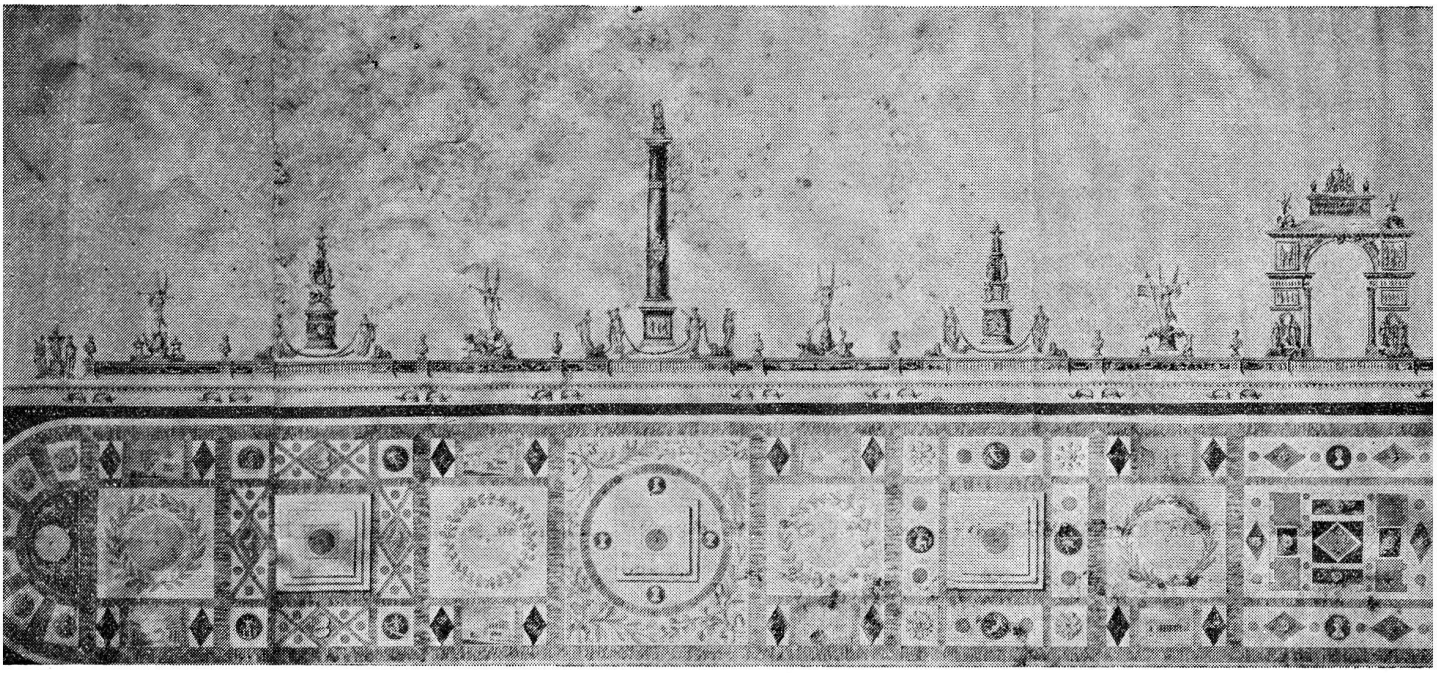
Enfin, la fabrication des surtouts de tôle de la manufacture des vernis sur métaux de Tavernier aura une certaine faveur à l'époque, égale à celle des meubles créés dans ce matériau, qu'on trouvera même dans les palais de l'Empereur [11].

Les manufactures d'Etat, pour leur part, vont devoir satisfaire aux exigences des commandes gouvernementales. Il faut, selon le mot de Napoléon, que leur production soit, non de second, mais de premier ordre [12]: à Sèvres, dans l'énorme et prodigieuse production de la Manufacture, de nombreux services de table vont voir le jour. Quelques uns de ces services sont accompagnés de surtouts ainsi qu'il était d'usage au XVIIIe siècle; c'est ce point particulier des créations sèvriennes des années 1804—1814 que nous allons nous attacher à étudier.

Fig. 1 (p. 4—7): Projet de surtout de table. Rome, Museo Napoleonico.

Sèvres en 1800

En 1800, la Manufacture de Sèvres existait toujours après soixante deux ans d'activité, depuis la création des premiers ateliers de porcelaine à Vincennes. Malgré une situation difficile, le prestige de ses productions passées restait encore très fort. Avec le XIXe siècle commence pour la Manufacture une ère nouvelle qui s'ouvre avec un événement qui fut gros de conséquences: la nomination, par Lucien Bonaparte, alors ministre de l'Intérieur, d'Alexandre Brongniart comme administrateur. Cet homme de science (il était minéralogiste) doublé d'un homme d'action était le fils de l'architecte Théodore Brongniart (1739—1813). Ce dernier, élève de Boullée bâtit sous Louis XVI des habitations à Paris, dont l'hôtel de Bourbon-Condé. Sous Napoléon, Théodore Brongniart entreprit la construction de la Bourse [13]. Son fils eut par son long séjour comme directeur une influence prépondérante et décisive sur les destinées de l'ancienne manufacture royale.

Restauration de la gestion, compromise par les troubles révolutionnaires, et amélioration de la fabrication seront les premiers soucis de Brongniart à qui on confia les pleins pouvoirs par décret de janvier 1801, avec une allocation de soutien de 5000 francs par mois.

La technique subit des changements profonds: la pâte tendre de porcelaine avec laquelle le XVIIIe siècle pro-